

## CORRESPONDANCE.

## M. L'ÉDITEUR,

Les Dames Ursulines des Trois-Rivières viennent d'être plongées dans le deuil, par la perte d'une sœur chérie, la Révérende Mère St. Stanislas (Demoiselle Anastasie Cloutier) décédée le 6 du courant à dix heures et demie du soir.

Désirant se vouer à la vie religieuse et perfectionner son éducation, elle entreprit courageusement, quoique dans un âge fort tendre, le voyage de Georgetown, dans les Etats-Unis, voyage qui alors offrait de plus grands dangers qu'à présent. Semblable au patron qu'elle choisit par la suite, elle quitta la maison paternelle, où elle ne devait plus revoir l'auteur de ses jours. Sa sensibilité l'emporta sur la force de son âme, et quoiqu'elle déroba sa peine aux regards de son père qui l'accompagnait, elle semblait pressentir les maux qui allaient fondre sur elle. Dieu qui l'appelait si jeune à la gloire, commença dès-lors à l'éprouver.

Voyez-vous loin de la patrie, par une nuit obscure et orageuse, au milieu d'une effroyable forêt une jeune fille, dont la pâleur et les larmes vous apprennent un malheur? Près d'elle sur le gazon un homme d'un âge avancé, git sans mouvement et presque sans vie; déjà son regard est éteint; son corps se glace, et le sang qui s'échappe de ses blessures la saisit d'effroi.... Que faire dans ce lieu solitaire?... Secours humain où êtes-vous?... Sa voix affaiblie se perd dans l'espace; et personne ne répond, que le mugissement de la tempête, le roulement du tonnerre, et le gémissement des arbres abaissés vers la terre. Parfois et soudain l'éclair vient lui montrer les progrès de la mort. Alors l'écho répète au loin ses cris déchirans : Mon Père, mon Père, Haïmon Dieu ! Mais le pauvre père ne l'entend pas. Elle le baise mais il ne la sent pas.

Le plus grande partie de la nuit se passa dans cette triste situation. La voiture avait été tirée du ravin, et les passagers étaient éloignés; on lui parla, mais alors elle ne comprenait pas la langue anglaise. Qu'allait-elle devenir? Cependant la réapparition du conducteur vient lui expliquer, et on les conduisit à l'établissement le plus proche où plusieurs chirurgiens les attendaient. Qu'il fut long le temps qu'ils employèrent à rappeler quelques symptômes de vie. Exclue de la présence de son père, il lui parut l'éternité. Enfin il lui fut permis d'exercer tous les ressorts de son amour filial, et le ciel ayant exaucé sa prière, ils continuèrent quelques mois après, leur malheureux voyage, que les dépenses imprévues, la convalescence de son père, et mille autres inconvéniens lui avaient rendu bien pénible.

Mais enfin je la vois arriver au lieu de sa destination. Qu'ils devaient être douloureux ces adieux! cette séparation pour toujours, le départ d'un père si faible encore, seul exposé à de nouveaux dangers, emportant sous l'apparence du mieux le coup de la mort.

Malgré les pleurs et les inquiétudes qu'elle nourrissait dans son cœur, son séjour dans le couvent fut une vie de vertus et d'application.

Dans les derniers temps les lettres qu'elle recevait du Canada gardaient le silence sur la santé de son père. Une lettre enfin qu'elle trouva, lui apprit qu'elle était orpheline.

Son retour dans sa patrie n'améliora pas sa santé déjà bien altérée. Reçue avec empressement au noviciat des Ursulines des Trois-Rivières, la maladie l'en fit sortir deux fois. Cependant fidèle à sa vocation elle surmonta les obstacles et y rentra pour ne plus en sortir.

Il serait impossible de peindre dignement les dix années qu'elle passa dans cette Communauté, dans la pratique de toutes les perfections dont elle était devenue un vrai modèle.

Elle était maîtresse-générale depuis quatre ans et trois mois, et c'est en remplissant les fonctions de cette charge que les parens des nombreuses élèves confiées à ses soins maternels ont pu apprécier son mérite si éminent.

Elle possédait les qualités du cœur et de l'esprit, et la nature l'avait ornée de tous ses dons. Elle savait se faire craindre et chérir en même temps. Tout en elle commandait l'admiration, le respect et l'amour.

Après 31 ans et 6 mois de pèlerinage ici bas, 9 jours de maladie cruelle, conservant jusqu'au dernier moment son jugement et les nobles sentimens qui l'animent toute sa vie, elle a salué l'aurore de son éternité, et a reçu la couronne immortelle des mains de l'agneau.

Vous, Seigneur, qui du séjour de la gloire voyez mes faibles efforts pour annoncer la douloureuse perte d'une mère si chérie, si zélée dans sa profession, à la pratique de tous les devoirs chrétiens et dont la pureté et la sainteté de la vie d'ici bas ne peut manquer d'acquiescer la récompense céleste, Veuillez m'accorder la grâce à son instar de mériter autant quelle le séjour des bienheureux, quand il vous plaira de m'y appeler.

Soiel le 15 août 1845.

UNE ÈLÈVE.

## BULLETIN.

## Relation d'un miracle.

— Nous avons cru que les détails suivans d'un miracle arrivé à Versailles, le 14 avril dernier, intéresseraient assez nos lecteurs, pour devoir l'insérer dans nos colonnes. C'est un extrait du récit de M. Lambert, directeur du petit séminaire de Versailles, touchant la guérison miraculeuse d'un enfant du nom de Pierre Renaud, opérée par l'invocation du Très-Saint Cœur de Marie, et adressé à l'évêque de Versailles :

## MONSIEUR,

J'ai eu l'honneur, lundi 14 d'avril, de rapporter de vive voix à Votre Grandeur le fait étonnant, qui a eu lieu dans notre petit séminaire, en lui demandant la permission de le faire connaître à M. l'abbé Desgenette curé de Notre-Dames-des-Victoires à Paris. Je viens aujourd'hui présenter, par écrit, le récit du même fait, en y joignant les circonstances les plus remarquables, qui l'accompagnent.

Pierre Renaud, né à Paris le 3 de juillet 1832, entra au petit séminaire de Versailles au mois d'octobre 1838. Dans l'été de 1843, il fut attaqué de battements de cœur, et vint passer quelque temps à la maison paternelle. Il désirait reprendre ses études à la fin des vacances; mais il éprouva bientôt, de violents paroxismes, et de si terribles convulsions, que quatre hommes avaient peine à le tenir. Le médecin de notre maison n'épargna aucuns soins pour le réchapper. Mais tout fut inutile : Les paroxismes recommencèrent d'une manière alarmante, et le docteur m'avertit de l'état sérieux de sa maladie. Il me dit qu'il y avait danger continu d'un épanchement au cerveau, et il ne fit pas difficulté d'ajouter que pour le guérir, il faudrait lui créer un cœur nouveau : ce qui surpasse le pouvoir de la médecine. En conséquence, au mois d'avril de 1844, nous profitâmes d'un peu de mieux dans la santé du jeune homme pour le transporter à Montmorency, chez des parens qu'il y avait. Là, il jouit de quelque mieux, et au mois d'octobre dernier, il vint faire quelque séjour à Versailles chez le curé de St. Simphonien son protecteur. Quoique nous n'eussions nullement envie de l'admettre de nouveau dans notre maison, à la fin, cependant, nous lui permîmes de fréquenter les classes aussi souvent que ses forces le lui permettaient. En lui accordant cette faveur, nous n'étions pas sans craintes, car le docteur nous avait déclaré qu'à quelque moment, il surviendrait quelques suites terribles occasionnées par l'action du cœur. Nos appréhensions ne se réalisèrent que trop. Le 24 de février dernier, Renaud en arrivant de sa classe du matin, recommença à se trouver mal, et on le conduisit aussitôt à l'infirmerie; malgré les soins les plus assidus, l'état du malade empira de plus en plus.

Enfin le premier avril, les battements convulsifs du cœur, qui, selon les docteurs, ressemblaient au souffle que forme la soupape d'une pompe, causèrent un épanchement au cerveau, d'où s'ensuivit une paralysie de nerf optique. Delà survint une privation complète de la vue, et une telle insensibilité dans le malade que le docteur touchait de son doigt le patient, sans qu'il ressentit la moindre impression. Je l'ai vu moi-même dans cet état. Les paupières de ses yeux retirées, laissaient voir le rond de l'œil à découvert, et le montraient sans aucun mouvement, comme l'œil d'une statue. Pendant trois jours et trois nuits, le pauvre malade souffrit des douleurs qu'il exprimait par des gémissemens qui partaient du cœur.

Le médecin de l'hôpital public de Versailles, homme d'une très grande habileté et d'une expérience consommée, fut consulté le vendredi qui était le 4 d'avril. Il examina le malade, et jugea qu'il était tout probable qu'il ne recouvrerait jamais la vue; il dit qu'il avait une maladie incurable au cœur, et ajouta qu'il fallait s'attendre à le perdre tôt ou tard.

Sans espoir de ce côté-là, nous tournâmes nos yeux vers le ciel. Le même jour, toute la communauté commença une Neuvaine en l'honneur de la Ste. Vierge. Le samedi, 5 du mois, un paroxisme prolongé, joint à une grande faiblesse, nous détermina à lui donner l'extrême-onction, un peu avant midi.

Pendant ce temps, les écoliers rassemblés dans la chapelle récitaient le *Miserere*. Quant au malade, il était insensible, ses yeux fixes étaient tout ouverts. Un cataplasme de moutarde appliqué entre les épaules, ne lui causait aucune sensation. Sa respiration semblait avoir cessé, et nous nous hâtions, crainte qu'il ne rendit le dernier soupir avant la fin de la cérémonie : sa mère était là qui fondait en larmes. Environ un quart d'heure après avoir été administré, Renaud revint à lui, et nous dit qu'il ne sentait plus de mal : lui qui pendant si longtemps était resté au lit sans pouvoir prendre de nourriture, après un entier épuisement, de ses forces, demandait le même jour à monter en haut, et se trouvait capable de marcher dans l'infirmerie. Ce changement d'état lui permit d'assister le dimanche aux vêpres, au sermon et à la bénédiction. Les jours suivans, il se leva, à cinq heures du matin, assistait à la méditation et était capable d'entendre plusieurs messes. Il ne souffrait plus, mais il était encore aveugle, quoiquo ses paupières eussent recouvert leurs mouvemens. Plusieurs fois, en récréation, ses compagnons le placèrent en plein jour, en face du soleil, sans qu'il reçut aucune impression de la lumière. Il avait déjà cette finesse dans l'ouïe, particulière aux aveugles,